

telles de cuir qui soutiennent le sac, pour le remettre d'aplomb sur les épaules; puis ils se redressent sous le fardeau, qui semble moins lourd à l'arrivée; ils marchent la tête haute, nous faisons ce tour à une allure vive, et nous arrivons à l'Étape. C'est l'étape! Déjà les compagnies, qui marchaient sur deux rangs de chaque côté de la chaussée, se sont formées par sections en ligne, et le clairon d'avant-garde a sonné. *Halte-là!* Chaque officier ou sous-officier donne alors un coup d'œil à la section qu'il commande, et chaque soldat s'efforce de régulariser sa tenue, toujours un peu débraillée pendant la marche. Enfin un roulement de tambour se fait entendre à la tête de la colonne, un commandement retentit: L'arme sur l'épaule droite! En avant! Le régiment ou le bataillon tout entier se met en mouvement, et bientôt, d'un pas décidé, il entre dans la ville au son des clairons et de la musique, qui jettent aux enfers les notes éclatantes de leur joyeuse fanfare. Sur la place de l'hôtel de ville, les fourriers d'avant-garde, qui sont parés de la même tenue avant le bataillon, attendent avec les soldats de corvée. On met sac à terre et l'on forme les filets; puis le capitaine commandant chaque compagnie préside à la distribution des sacs et des billets de logement. Ah! le billet de logement, c'est comme à la loterie; il y a de bons et de mauvais numéros... Quand chacun a son compte, le capitaine fait former le cercle, et le fourrier de la compagnie lit l'ordre du jour, dans lequel est indiquée l'heure du départ pour l'étape du lendemain. Le clairon sonne alors pour rompre les rangs, et vous voyez les soldats s'éloigner deux par deux, se répartir dans les différents quartiers de la ville, intéressés par l'habitant qui passe pour trouver la rue et la maison dont le numéro est inscrit sur le billet délivré par la mairie. C'est à cette maison, ou dans le jardin, ou dans le fenil et la chaudière, que l'étape finit. — Demain, il faudra partir encore, faire une nouvelle étape, gagner un nouveau gîte; et ainsi chaque jour jusqu'à l'arrivée au lieu de destination. Toutefois, sauf la fatigue des premières étapes, ces longs trajets sur les routes de France sont loin d'être pénibles; et plus d'un soldat préfère ces bonnes journées de marche aux heures monotones de la caserne. De fait, arrive au gîte d'étape, le militaire est presque toujours bien reçu par le citoyen sous le toit duquel il doit passer la nuit. Il a place au feu et droit à la chaudière, dit le règlement; ajoutons que, le plus souvent, il est admis à la table de famille; et il arrive même que, pour lui faire fête, on retire de derrière les fagots quelque vieille bouteille bien poudreuse...

Nous avons parlé de l'infanterie voyageant par étapes; tout se passe de même pour la cavalerie, à cette exception près que le cavalier fait l'étape à cheval, ce qui est inconcevablement plus agréable et surtout moins fatiguant que de marcher, le sac et le fusil sur le dos, pour franchir une distance de trente à quarante kilomètres. Il est vrai que, l'étape finie, à l'arrivée au gîte, le fantassin se repose et fait sa soupe, tandis que le cavalier doit tout d'abord songer à son cheval, le monter, l'étriller, et aller chercher, quelquefois très-loin, la botte de fourrage et le sac d'orge qu'il rapportera sur son dos. Après quoi seulement il peut songer à sa propre pitance.

En campagne, l'étape ne se présente pas toujours sous un aspect aussi riant, en Algérie surtout. Là, plus de billet de logement, plus de village hospitalier; chaque soldat, comme le philosophe Bias, porte avec lui tout son bien, son mobilier et sa maison. Cette maison, c'est la tente-abri; un carré de toile qui rend les plus grands services à nos troupes, et dont l'origine ne remonte qu'à l'époque de nos premières expéditions en Afrique.

Arrivés au gîte d'étape, — un terrain quelconque, choisi autant que possible à proximité d'un ruisseau ou d'une fontaine, — les soldats forment les filets, mettent sac à terre et dressent leurs tentes. Au bout de dix minutes, dans la plaine inculte, on voit se dresser comme par enchantement des milliers de petites maisons de toile grisâtre; c'est le bivac. Plus les uns se répandent dans les environs pour y faire la provision d'eau et de bois; les autres, en attendant que le bivac soit construit, la cuisine de campagne; une tranchée dans le sol et quatre pierres juxtaposées pour former le fourneau. Le bois et l'eau arrivent, la marmite est remplie, posée sur les pierres, le feu allumé; dans une heure le fantassin mangera la soupe. Il n'en est pas de même du cavalier, qui, arrivé au gîte d'étape, c'est-à-dire au bivac, doit tout d'abord s'occuper de sa monture, planter les piquets qui retiennent entre elles les cordes ou les chevaux sont attachés, aller au fourrage ou au vert, etc., etc.

Pour donner une idée exacte des sensations que l'étape nous procure, nous citerons empruntées à M. H. de Saint-Hilaire le récit d'une longue étape en Afrique, publié dans un journal de la colonie, le *Courrier algérien*. Ce récit, écrit par un homme qui a vécu de la vie du soldat, a un caractère de vérité incontestable; il pourra donner une idée des souffrances qu'éprouvent parfois nos troupes en campagne, pendant ces longues marches à travers un pays inhospitalier, à la

suite desquelles, pour gîte d'étape, ils n'ont que la plaine immense où le coteau escarpé d'une montagne.

C'était au mois de juin 1857, en Kabylie. Nous faisons ce jour-là une randonnée de quarante-cinq kilomètres! Depuis cinq heures déjà nous marchions sur le sable brûlant d'une rivière desséchée, au pied des montagnes du Djurjura. Il était midi environ, et le soleil dardait ses rayons incandescents sur le granit blanchâtre des rochers qui bordaient le chemin. Exténué de fatigue, je m'étais arrêté un instant pour reprendre haleine; mais la colonne marchait toujours. Or, rester en arrière dans un pareil pays, c'était se mettre à la merci des Kabyles et risquer mille morts. J'étais jeune et doté d'une certaine énergie; je pris ma carabine et me remis en marche. A deux kilomètres plus loin, le lit de cette rivière s'était resserré; les rocs de granit reflétaient toujours les flammes que le soleil dardait sur eux; il n'y avait pas un souffle d'air dans cette fournaise... J'étais fatigué. Ma gorge était en feu, ma bouche sèche... J'avais soif! La soif, suppliee atroce auquel bien peu des supplices connus peuvent être comparés... une des plus grandes souffrances physiques que j'aie endurées dans le cours de ma vie. Oh! j'eusse voulu me précipiter dans un puits d'eau; mais il n'y fallait point songer. Il me revint alors à l'esprit d'avoir entendu dire dans mon enfance que, pour calmer la soif, un caillou dans la bouche suffisait. Je ramassai un des petites pierres qui jonchaient le sable du chemin était parsemé et je le portai à mes lèvres: cette pierre était brûlante; je la rejetai avec rage. Cependant ma soif augmentait... Hahelant, brisé de fatigue, me traînant encore par un restant de volonté, je me taisais peu à peu mes forces m'abandonnant et mon courage faillit... ma langue s'attachait à mon palais desséché... Oh! une goutte d'eau, une goutte d'eau! Et je ne pus en trouver. Les troupeaux, l'œil hagard, hébété, à moitié fou, n'ayant qu'une seule et unique pensée, qu'une idée fixe; ne formant qu'un vœu, désir suprême et incessant: «de l'eau! de l'eau!»

Puis je vis se détacher devant moi, sur un rocher étrange, de fraîches fontaines et de clairs ruisseaux, de vertes oasis plaines et de bois, des parterres diaprés avec leurs gazons d'une verdure rosée... Que sais-je encore? Mais tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

Lorsque les troupes en marche ne peuvent être logées en totalité dans le gîte d'étape, on se loge sur la feuille de route, on doit, autant que possible, placer les détachements en avant ou à la hauteur de ce gîte, afin de leur éviter des marches inutiles.

Le logement fourni par l'Etat n'est pas désigné sur la feuille de route, on doit, autant que possible, placer les détachements en avant ou à la hauteur de ce gîte, afin de leur éviter des marches inutiles.

ÉTAPES. V. m. (é-tap-pé — rad. étape). Art militaire. Celui qui, avant la révolution, était chargé, chaque étape, de fournir des vivres aux troupes en marche.

ÉTAPLE. S. f. (é-tap-ple — de l'allein. stah, bâton, d'où le vieux fr. estape, pieu). Tech. Sorte d'enclume à l'usage du cloutier. Il est dit aussi ÉTAPPE.

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut. Ce village était notre gîte d'étape; ce fut, hélas! la dernière étape pour beaucoup de mes camarades, à qui les balles kabyles avaient signé ce jour-là un billet de logement pour l'éternité...

ÉTAPLES (Stapula), ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de Montreuil, sur la Canche, près d'une baie de la mer du Nord, sur le chemin de fer de Paris à Boulogne; pop. aggl., 2,614 hab. — pop. tot., 2,719 hab. Petit port de commerce avec syndicat maritime, intermédiaires conducteurs de navires, consuls de Danemark, de Suède et Norvège, des Pays-Bas. Pêche maritime et entraine sur le sel, farines de chandelles, brasseries. Commerce de vin et d'eau-de-vie, draps et rouenneries. Cabotage.

ÉTAPLES, ville très-ancienne, possédait, dit-on, sous les Romains, un port capable de recevoir une flotte assez considérable. Vers la fin du x^e siècle, elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII.

L'église d'Étaples, monument du xv^e siècle, est surmontée d'un beau clocher de forme octogonale. D'élegantes boisées du xv^e siècle entourent le chœur. Un poids de 500 mètres de longueur, Chevalier, en tôle, moitié en charpente, relie Étaples à la rive gauche de la Canche, dont la baie est signalée par plusieurs phares. Des bancs de sable et d'un sable fin imperturbables, le fond de cette baie, qui mesure 600 mètres de longueur. Des fouilles faites à Romilly-en-Sable, en 1841, ont amené la découverte d'environ soixante maisons, et, en outre, d'une foule de petites pièces d'orfèvrerie. Cet emplacement est regardé comme celui de l'ancien *Quantovicus*.

Il ne subsiste que quelques ruines informes du château d'Étaples, construit vers l'an 1172, par le roi Henri II. Le château, qui se trouve sur une haute colline dont le pied se baignait dans la Canche. D'après le plan, dessiné en 1638, qui en existe à la bibliothèque d'Amiens, la haute cour du château d'Étaples formait un parallélogramme entouré d'un fossé qui communiquait avec un étang. Dans son enceinte se trouvait le donjon, la chapelle, le logement du gouverneur, les casernes, les magasins, la forge, le moulin à bras et les réservoirs d'eau. Ce parallélogramme était entouré d'un fossé qui pouvait remplir d'eau au moyen d'une écluse. Cette double enceinte était défendue par une muraille crénelée et bastionnée, et n'offrait tout à coup la terre sembla manquer sous mes pieds, j'eus un éblouissement, et, comme un homme ivre, je m'affaissai sur le bord du chemin. — Combien de temps y restai-je? Je ne saurais le dire. Ainsi que des ombres fantastiques, je vis défilier devant moi des bataillons, puis un régiment de zouaves, puis un bataillon de tirailleurs algériens, puis des caolets de l'ambulance et les bagages de la colonne. Enfin l'arrière-garde arriva. Elle était commandée ce jour-là par le capitaine adjudant-major des chasseurs à pied, M. Ducrest, mon cousin. Il me vit et me reconnut, descendit de cheval, et approcha de moi, me toucha le front, et me dit: «C'est toi! Cette gourde contenait de l'eau moulange avec du vieux rhum. J'en bus une gorgée, puis une deuxième, puis encore... et encore! j'aurais voulu que cette gourde ne se vidât jamais... Non, j'étais épuisé, mais je pouvais éprouver une plus grande jouissance en ce monde... Et puis j'allais mourir: cette eau venait de me rendre la vie déjà prête à m'échapper! Je me relevai, une poignée de main à mon cousin, fut le seul moment où je pus lui adresser; mais combien mes regards devaient exprimer de reconnaissance pour ce service rendu... Il comprit, remonta à cheval, et rejoignit avec le capitaine l'arrière-garde. Quant à moi, je ne remis résolument en route. Je n'avais plus soif! J'étais sauvé. Une heure après, j'étais à ma place de bataille. Notre division tout entière attaquait un des grands villages de la tribu des Beni-Yenni, et, après un combat qui ne dura pas moins de deux heures, l'emporta d'assaut